

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 20 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 20 septembre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-09-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2822, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris vendredi le 20 septembre 1850

La commission hier a interrogé M. Baroche. Il a nié fort et ferme que la société du 10 Xbre fut autre chose qu'une société d'assistance, très vertueuse. On a cité des faits arrivés au débarcadère. Il a donné un démenti à tout, ou traité quelques unes

d'affaires de police qu'on examine. Cela a été long. Personne n'a été convaincu et tous un peu envoyés. Voilà ce qu'on m'a raconté. Il ne manquait que Berryer et Lamoricière.

Le soir, j'ai vu la vicomtesse venue de Mouchy pour me questionner. Elle y était à peine que les visiteurs sont arrivés, M. Fould, le duc de Bauffremont, Kisseleff, Mme de Caraman, la belle lady Claud Hamilton. Tout le monde en extase de sa beauté. M. Fould parle l'anglais comme un Anglais. Il a beaucoup parlé des réfugiés français à Londres de la propagande qu'ils y font de Louis Blanc comme du plus dangereux de tous, persuadé qu'il arrivera à l'Angleterre quelque catastrophe si elle ne chasse pas ces gens-là. M. Molé a le même dire. On avertit Normanby mais les Anglais sont trop fiers pour être inquiets. J'ai été si ennuyée de la polémique entre la Prusse & Le National, que j'ai donné congé à l'un et l'autre journal. Ai-je tort ? Vont-ils se venger peut-être ? Comme je suis poltronne. Dites-moi quelque chose, je suis prête à les reprendre, si c'est nécessaire. Kisseleff reprend ses inquiétudes. Chreptovitch travaille beaucoup à se faire nommer à Paris. Adieu. Adieu.

Rien de nouveau. Neumann vient de perdre sa femme. Elle est morte en couches, & l'enfant aussi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 20 septembre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 07/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3515>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi le 20 septembre 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond. Je n'y crois pas. Ce bruit, de la
part de Richmond, le symptôme d'une politique
plus à peu près ce plus hardie que je ne le suppose.
Je crois aussi qu'il court, mais hésitant, une
rumeur, tombe de minage dans tout le pays.

Adieu, adieu, adieu. Ma fille Pauline va
venir à Paris quelques jours au matin de l'Annonciation. Elle
en partira dimanche soir. Adieu.

3

2322
Paris Vendredi le 28 Septembre,
1850.

La conversation hier a interrompu
M. Darcisse. Il a été fait
un peu plus tard dans la soirée de
10 h^e. Il fut alors mon vieux
société d'assistance, très
vertueuse. On a été des
faits arrivés au débarcadère
il a donné un décret ;
tout, on traité quelque
mouvement d'affair d'opposition
à l'ancien. cela a été long.
Personne n'a été convaincu
et lors une paix conclue.
Voilà ce qu'on m'a raconté
et un mayonnaise peu bon.

Mauricie.

Il y a j'ai vu la réunion
venerable de Montréal pour
une question. Il y était
à peu près que les ministres,
notamment, M. Fould,
le docteur Macpherson
Kinsley, etc. — de parmi
la belle dame Claude Kari-
ton. tout le monde
excepté de Salvadore.

M. Fould parle l'anglais
comme un ange.

Il a beaucoup parlé de
réfugiés français à l'ouest
de la province qui sont

tout. de Louis Blanqui contre
un plan dangereux de Com-
muniade qui il arrive
à l'assemblée quelque
catastrophe si elle en
chasse par un jour là.

M. Molé a le même
avis. on accorde à l'assem-
blée un avenir malgré
les pressions républicaines.

j'ai dit si c'étaient de la
polémique entre la France et
la République, que j'ai donné
confi à l'ordre et l'autre
journaux. ai-je tort? mais
ils n'ont pas été?
comme y leur politi-

Dites moi quelque chose, je
suis parti à la Hypothèse et
c'est un missérable.

Nous devons déjouer les ingénieurs
(exceptositéh travaille beaucoup)
et le faire croire à paix.
adieu, adieu. Voulez vous croire.

Niemands n'ira à perdre
à paix. Il est venu
en coulisse à l'assemblée
aussi.

Vat Lieben. Vendredi 20 Septt 1850

J. suis charmé que le Danemark
soit victorieux. Des premiers bons, il aurait
milité. Si j'étais à partie, je voudrais évidemment
le faire de l'autorisation des
holsteinais ! D'ici elle parait si astucieuse qu'on ne
la comprend pas. Car ils ne se font certainement
pas faire pour le seul plaisir d'attendre ce de
l'opinion ou de tous ces nombreux Allemands qui
ne leur croient que de très minces documents.
Les acharnement d'un petit pays à ne pas
vouloir de la paix, que veulent penser les
grands Etats, à quelque chose qui n'est pas
de notre avis. Je sais assez de l'affaire pour
savoir qu'il n'a pas été le Danemark qui
raison. Je voudrais être aussi sûr que, loca-
lement et selon les traditions et le droit des
Danois, ils ont aussi tort à fait raison.
Quand on voit que spectateurs on a besoin
d'avoir tort à fait raison : quand on est
acteur, la balle est dans nos propres mains.